

MARIE ČERVENKOVÁ

L'INFLUENCE DE L'ARGOT SUR LA LANGUE COMMUNE ET LES PROCÉDÉS DE SA FORMATION EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

L'argot, en tant qu'un inventaire du lexique, existe depuis plusieurs siècles sous différentes formes et se produit de diverses manières. Il est difficile de tracer les limites de l'argot moderne: on y voit apparaître sans cesse de nouveaux mots, de nouveaux procédés de création mais, surtout, ces néologismes passent très vite dans le langage général et là, le vocabulaire d'origine argotique est souvent tout à fait assimilé par la langue commune. On pourrait penser que cette rapidité de circulation est le résultat de cette publicité: dès lors qu'un langage «secret» est connu, il doit changer. Mais l'argot moderne n'est plus vraiment un langage secret, il est plutôt un des éléments dans la palette de choix dont dispose le locuteur. Lorsque l'argot est présent à la radio, à la télévision ou au cinéma, il est utilisé dans la publicité, son statut s'en trouve nécessairement modifié. Certains emploient, pour suivre la mode, des mots argotiques qu'ils découvrent grâce aux médias. D'autres, qui ont créé ces mots vont en créer d'autres pour maintenir la distance entre leur groupe et ses imitateurs.

On voit que le passage entre l'argot et la langue est très flou et qu'il est impossible de le tracer de façon nette.

C'est pour cette raison qu'on peut trouver de nombreuses définitions de l'argot et diverses approches de cette problématique.

L'argot, pour Dauzat¹, au sens étroit du mot, est le langage des malfaiteurs. Par extension, il peut désigner aussi, selon lui, un certain nombre de langages spéciaux qui offrent des traits communs avec le précédent. Dauzat a adopté ici presque la même opinion qui avait été prononcée par Littré en 1863² (langage particulier aux vagabonds, aux mendiants, aux voleurs, et, par extension, phraséologie particulière dont se servent entre eux les gens exerçant le même art et la même profession). Esnault considère l'argot comme l'ensemble oral des mots

1 Dauzat, Albert – *Les Argots*, p. 5

2 In: Désirat, C., Hordé, T. – *La langue française au XX^e siècle*. Bordas, Paris, 1976

non techniques qui plaisent à un groupe social.³ À l'argot employé soit comme une langue secrète (voir l'opinion des auteurs ci-dessus), soit comme un signe de reconnaissance (par ex. langage des étudiants) est encore attribué, par Bonnard⁴, le sens de langue triviale, partie la plus vulgaire du lexique populaire, connue et comprise dans toutes les couches sociales.⁵ D'autres linguistes⁶ distinguent l'argot des langues spéciales appelées *jargons* qui ne sont pas des langues secrètes mais plutôt des langues de métiers. D'après Calvet⁷ l'argot est devenu une façon de se situer par rapport à la norme linguistique et du même coup par rapport à la société.

En tenant compte des opinions citées, il serait possible de résumer que l'argot, d'abord essentiellement cryptique, a conservé cette fonction fondatrice de cacher dans certaines situations, tendant à limiter la communication à un cercle d'initiés. En même temps le vocabulaire argotique est assimilé par la langue commune et, exploité au quotidien et compris de tous, conserve simplement des connotations «vulgaire» ou «populaire»⁸

Il faut prendre en considération que l'argot a parcouru, pendant les siècles, un long chemin d'évolution et qu'il a considérablement influencé la langue commune, normale, et, dans certains cas, a pénétré dans les autres niveaux de la langue: par le français populaire et familier jusqu'au français littéraire. Avec ce long parcours des registres les plus „bas“ aux niveaux d'un prestige social plus grand, certaines expressions et leurs sens ont subi des changements remarquables. Ce lexique peut apparaître dans presque tous les domaines, même dans des textes écrits, dans des romans ou dans des articles de presse, quoiqu'il s'agisse, à l'origine, des expressions propres à la forme parlée de la langue. L'utilisation des éléments argotiques est parfois causée par l'état immédiat de l'usager, qui veut exprimer sa colère, son refus ou son dédain. En effet, le vocabulaire argotique est capable d'exprimer les nuances entre divers sentiments des hommes, qu'ils soient négatifs ou positifs.

En même temps il existe toujours, même pour les locuteurs nés, mais non initiés (dans le sens rappelé au-dessus), un lexique très peu compréhensible, disons celui qui n'a pas encore eu le temps et les conditions favorables pour prendre une place solide dans le niveau du français commun, mais aussi celui dont les éléments sont déjà généralement connus et fréquemment utilisés par la plupart des habitants de la France et des francophones et l'origine n'en est plus claire pour les usagers.

Prenons, à titre d'exemple, quelques mots employés souvent dans la vie quotidienne:

3 Désirat, C., Hordé, T. – *La langue française au XX^e siècles.*, p. 49

4 H. Bonnard – *Procédés annexes d'expression*. Éd. Magnard, Paris, 1989, p. 82, 83

5 voir la définition du Nouveau Petit Robert. Paris, 1994

6 par ex. L.-J. Calvet – *L'Argot*. Paris, 1994

7 *op. cit.*

8 *op. cit.*

1. **Fric**, n. m.

C'est un nom masculin équivalent au substantif du français standard *argent*. D'après le Dictionnaire de l'argot (1992)⁹ ce mot est issu de *fricot*, *fricasser*, c'est-à-dire cuire dans leur jus des aliments. Il s'agit donc de métaphore d'un verbe culinaire.

On trouve déjà le mot *fric* comme synonyme d'*argent* dans le Dictionnaire Français-Argot d'Aristide Bruant¹⁰ publié en 1905. D'après le Dictionnaire Etymologique d'Albert Dauzat¹¹ (1938) ce n'est qu'au début du XX^e siècle qu'on commence à introduire dans la langue le mot *fric* au sens de l'argent. Chez Dauzat, ainsi que chez les auteurs du Dictionnaire du français vivant¹² (1957) et de Larousse (1993), ce mot est caractérisé comme «argotique». Le Nouveau Petit Robert de 1994 le considère déjà comme familier.

Nous voyons donc que l'expression *fric* qui, avant l'an 1900, n'existait probablement pas au sens de l'argent, a fait un long chemin au cours du XX^e siècle. Aujourd'hui il est généralement connu et utilisé dans la vie quotidienne.

1905 (B)	1938 (E)	1957 (DFV)	1993 (L)	1994 (R)
arg.	arg.	arg.	arg.	fam.

2. **Flic**, n. m.

Voici quelques exemples tirés des émissions télévisées :

- «J'étais avec un collègue à vous. *Un flic*, comme vous.» TF1 – Navarro
- «Il n'avait pas encore engagé de *flics*.» TF1 – Sunset Beach
- «...un *flic* sans moralité, et c'est un criminel en plus.» RTL 9
- «Je suis pas *flic*, je suis pompier.» RTL 9
- «Je suis *flic*; un *flic* un peu spécial.» TF1 – film *Un flic* presque parfait
- Les Cordier, juge et *flics* – titre d'un film sur TF1

Ce mot est d'origine allemande. Il vient du mot *Fliege*, mouche, c'est-à-dire policier.

Aujourd'hui le mot *flic* désigne un membre de la police ou de la gendarmerie.

Chez Bruant nous pouvons trouver ces variations du mot : *flic*, *flicadart*, *flicard*, *flick*, *flique*.

D'après le Dictionnaire Etymologique ce mot, d'abord argotique, ensuite populaire, existait depuis longtemps dans la langue.

Le Dictionnaire du français vivant, ainsi que Le Robert accompagnent le mot *flic* de l'indication *familier* et *péjoratif*, et Larousse le considère comme populaire.

9 Colin, J.-P., Mével, J.-P., Leclère, Ch. – Dictionnaire de l'argot. Larousse, Paris, 1992

10 Bruant, A. – Dictionnaire Français-Argot. Paris, 1905

11 Dauzat, A. – Dictionnaire étymologique. Paris, 1938

12 Davau, Cohen, Lallemand – Dictionnaire du français vivant. Paris, 1957

1905 (B)	1938 (E)	1957 (DFV)	1993 (L)	1994 (R)
arg.	pop.	fam.	pop.	fam.

3. Pognon, n. m.

Ce mot d'origine argotique désigne *l'argent*. Il s'agit d'un dérivé régional de *poigner*, saisir avec la main, avec peut-être influence du franco-provençal *pougnon*, petit gâteau ou petit pain.

Nous trouvons ce mot déjà en tant qu'un des synonymes argotiques du mot *argent* dans le (B) d'A. Bruant.

Dauzat, dans son *Dictionnaire Etymologique*, accompagne le mot de l'indication *populaire*. Le mot apparaît déjà en 1844 dans le *Dictionnaire d'argot* de Gaston Esnault.

1905 (B)	1938 (E)	1957 (DFV)	1969 (R1)	1993 (L)	1994 (R)
arg.	pop.	arg. fam.	pop.	pop.	fam.

Ayant constamment besoin de se renouveler, tout argot se sert d'un nombre considérable de procédés de formation. Il s'agit des procédés fonctionnant à la base de la formation lexicale et des procédés stylistiques.

Pour **les procédés lexicaux** sont typiques: troncation (apocope et aphérèse), suffixation déformatrice, resuffixation, composition, redoublement et d'autres procédés.

Il existe des argots qui ont été créés par utilisation d'**un code conventionnel**. Ce sont, par exemple, les argots appelés: largonji, louchébem, javanais, verlan, cadogan.

En ce qui concerne **les procédés stylistiques**, l'un des modes fréquents de formation d'unités nouvelles est directement lié à ce que R. Jakobson appelle la fonction poétique du langage¹³. Il consiste à nommer un objet par une de ses caractéristiques, le plus souvent par métaphore, métonymie et synechdoque.

Il y a bien d'autres façons de formation telles que substitution synonymique, utilisation des images, analogie, euphémismes, emprunts aux dialectes, à la terminologie, aux langues étrangères, etc.

Ce qui caractérise le plus nettement l'argot c'est sa tendance à altérer et à déformer les mots. Tous les procédés de déformation argotique se rattachent à des phénomènes normaux du langage que l'argot n'a fait que développer et hypertrophier.

Parmi les procédés lexicaux les plus fréquents se trouve la **truncation** qui est souvent résultat de ce qu'on appelle «économie de l'expression». L'argot, lan-

¹³ In : C. Désirat, T. Hordé – *La langue française au XX^e siècle*, p. 52

gagé parlé, opère avec des vocables plus ou moins amputés d'une partie de leurs syllabes. On le voit aussi dans le langage familier où on dit *méto*, *taxi*, *météo*, *télé*, *auto*, *bus*, *pull*, *imper*, *spéléo*, ...

On distingue deux sortes de troncation – **apocope**, consistant en suppression de syllabe/s/ à la fin d'un mot (*artiche* – apocope d'artichaut, *tac* – apocope de taxi, *bouille* – bouillotte, *flingue* – flingot, *fric* – fricot, *mac* – maquereau, *occase* – occasion, *pédé* – pédéraste, *sourdingue* – sourdingot, *turlu* – turlurette)¹⁴ et **aphérèse**, qui se montre par chute d'un phonème ou d'un groupe de phonèmes au début d'un mot (*acré* – apherèse de sacré, *boche* – alboche, *gnard* – mignard, *loute* – louloute, *ricain* – américain, *troquet* – mastroquet).

Le mot peut être modifié par plusieurs procédés à la fois, par exemple : **troncation et resuffixation** (*calcif* = caleçon + -if, *derche* = derrière + -che, *alcoolo* = alcoolique + -o, *Amerlo* = Américain + -o, *burlingue* = bureau + -lingue, *calbar* = caleçon + -bar, *morcif* = morceau + -if, *pardingue* = pardessus + -ingue, *pédoque* = pédéraste + -oque, *pétasse* = péteux + -asse, *roupette* = roupignolle + -ette, *téloche* = télévision + -oche), **aphérèse et redoublement** (*zizique* – de musique, *doudoune* – de bedoune) ou **apocope et jeu de mots** (*bouc* – de bookmaker).

La dérivation est, en français, un des moyens privilégiés de renouvellement du lexique.

D'abord l'argot se sert des suffixes populaires avec leur valeur courante, si bien qu'on ne peut distinguer ces formations de celles du langage populaire. Mais il ne s'est pas contenté seulement des suffixes courants et il en a créé de nouveaux, les uns par généralisation des finales, les autres par renforcement de suffixes. L'argot a développé ces deux procédés dans des proportions insolites.

Bien plus souvent il se sert des suffixes pour altérer la forme des mots, sans en changer le sens (suffixes déformateurs), par ex. *aminche* – ami, *boutanche* – bouteille, *cravetouse* – cravate, *calmos* – calme, *fastoche* – facile, *coffiot* – coffre-fort, *cravetouse* – cravate, *dirlo* – directeur, *escadrin* – escalier, *frangin*, *frelot* – frère, *furax* – furieux, *laga*, *laguche* – là, *mézigue* – moi, *tézigue* – toi, *vioque* – vieux, etc.

En français il y a une grande variété de suffixes utilisés pour former ou déformer une expression, par exemple les suffixes à une valeur péjorative *-ard*, *-asse* /*connard*, m. – con, *peinard*, m. – peine, *connasse*, f. – con, *vinasse*, f. – vin/, les suffixes *-ingue* /*salingue*, n. et adj. – sale/, *-aille* /*flicaille*, f. – flic/, *-iche* /*bonniche*, f. – bonnel, *-oche* /*baloche*, m. – bal/, *-ouille* /*pedzouille*, f. – paysan, *pézan*/, *-ton* /*paveton*, m. – pavé/, des suffixes verbaux, fantaisistes /*ligoter*, v. – lire/ ou diminutif /*cavillon*, m. – cave, *nana*, f. – Annel/.

¹⁴ Exemples tirés des oeuvres littéraires suivantes:
Benoziglio, Jean-Luc – *Cabinet portrait*. Éd. du Seuil, 1980
Gilbert, Guy – *Un prêtre chez les loubards*. Éd. Stock, 1978
Queneau, Raymond – *Zazie dans le métro*. Éd. Gallimard, 1959
San-Antonio – *Des gonzesses comme s'il en pleuvait*. Éd. Fleuve Noir, 1984
San-Antonio – *Berceuse pour Bérurier*. Éd. Fleuve Noir, 1960

Le procédé de **substantivation des adjectifs**, ainsi que la **dérivation régressive**, sont aussi fréquents : (*tapin*, m. – taper, *turbin*, m. – turbiner, *dorme*, f. – dormir, *tocante*, f. – toquer) ainsi que le procédé inverse /verbes créés à la base des noms/ :

<i>becter</i> – bec	<i>coffrer</i> – coffre
<i>croûter</i> – croûte	<i>fringuer</i> – fringues
<i>/se/ gaffer</i> – gaffe	<i>radiner</i> – rade

Il est naturel, en dérivant des mots, que l'argot se serve, à côté des nombreux suffixes, des préfixes *en-*, *dé-* *lenculer* = *en-* + *cul*, *déjanter* = *dé-* + *jante*, *délourder* = *dé-* + *lourde/*.

Un autre procédé lexical productif est la **composition** qui se fait à partir d'éléments autonomes, déjà intégrés dans la langue.

a/ mots composés soudés

- éconocroques*, f. pl. – de *économies* et de *croquer*
- /se/ carapater*, v. – de *se carrer* et de *patte*
- fumelle*, f. – de *femelle* avec l'influence de *fumier*
- pourliche*, m. – de *pourboir* sous l'influence de *licher*

b/ mots composés liés par un trait d'union

- claque-merde*, m. – de *claquer* et de *merde*
- coupe-cigare*; m. – de *couper* et de *cigare*

c/ mots composés liés par une préposition

- monte-en-l'air*, m. – de *monter* et de *air* avec la préposition *en* interposée
- saute-au-paf*, f. – de *sauter* et de *paf* avec la préposition *à*

Un procédé, en faveur chez les peuples primitifs, et spécial, de nos jours, au langage enfantin est le **redoublement**. C'est de là qu'il s'est réintroduit dans la langue générale par la voie d'appellations enfantines (bonbon, joujou,...), ainsi que dans la langue populaire et familière. Des mots avec redoublement ont été apportés en français surtout par les Arabes, Sénégalais, etc.

- bobonne*, f. – redoublement expressif (de *bonne*)
- glagla*, adj. – redoublement expressif (de *glacé*)
- gogo*, m. – redoublement expressif (de *gobeur* ou de *nigaud*)
- mémé*, f. – du langage enfantin (de *grand-mère*)
- pépé*, m. – du langage enfantin (de *grand-père*)
- zizi*, m. – redoublement d'origine enfantine

Un autre procédé de formation repose sur l'imitation des sons. C'est une création essentiellement auditive. Elle désigne généralement un objet nouveau produisant un bruit insolite. Les mots créés de cette façon-ci sont appelés les **onomatopées** (*bouffer*, *briffer*, *chialer*, *craquer*, *faf*, *jaser*, *loufiat*, *paf*, *roupiller*).

En ce qui concerne les procédés de formation stylistiques, les changements sémantiques sont parfois si rapides, surtout à l'époque contemporaine, qu'on ne peut pas souvent reconstituer les étapes précédentes du développement de sens.

Bien des créations restent encore mystérieuses pour nous, car nous ignorons les circonstances qui ont provoqué leur naissance.

On a constaté un renouvellement constant des termes argotiques qui sont rapidement usés. C'est ce qui explique l'importante **polysémie** et l'importante **synonymie**. Un terme a très souvent plusieurs acceptions (que le contexte différencie) et, pour un référent déterminé, on dispose de plusieurs termes. Pourtant le nombre de mots ne répond pas à une grande variété de sens et de nuances.

On observe fréquemment des flottements de sens, des confusions qui attestent une singulière imprécision dans les moyens d'expression. Dauzat¹⁵ a remarqué que le manque de fixité des sens s'observe surtout dans les parlers franco-provençaux. Les patois confondent des plantes différentes ou de petits animaux sauvages, insectes, etc., mais le même mot ne sert jamais indifféremment, avec une légère différence de terminaison, à la pomme et à la poire, ou aux petits pois et aux haricots. Au contraire, en argot français, *lansquiner* signifie à la fois «pleuvoir» et «pleurer»; la même métaphore peut avoir simultanément deux valeurs, par exemple *cassante* signifie chez Vidocq¹⁶ «noix» et «dent». Voici d'autres exemples¹⁷: le verbe *se taper* sert à désigner l'action de «manger» de même que le fait de «posséder sexuellement»; le mot *burlingue* peut être utilisé au sens de «ventre» ou de «bureau»; *ratiche* dénomme «couteau» et «dent» à la fois; *ribouis* signifie en argot «pied» ou «chaussure».

L'argot offre des gammes de synonymes pour désigner des objets et êtres précis, par exemple au lieu du verbe *s'en aller* on peut employer les synonymes *se barrer, se casser, s'esbigner, s'évaporer, foutre le camp, mettre les bouts, se tailler, se tirer*; au lieu du substantif *argent* les mots *l'artiche, le blé, les boules, le flouze, le fric, le plâtre*; pour *avoir peur* les expressions synonymiques *avoir les grolles, baliser, traquer*; (S-A); pour le verbe *boire* les expressions *s'arroser la dalle, écluser, s'en jeter un, s'humecter le gosier, picoler* (Q).

La richesse synonymique de l'argot s'explique par le caractère essentiellement émotif de ce langage; elle est aussi en fonction directe de son renouvellement rapide.

Le procédé particulier à l'argot et à la langue populaire est la **dérivation synonymique**. C'est une attraction de sens qui s'observe surtout en cas de métaphore : quand un mot prend un sens figuré en argot, tous ses synonymes sont susceptibles d'acquérir la même valeur. Prenons par exemple les désignations de «tête»: dès que la «tête» avait reçu le nom d'un fruit, la plupart des autres fruits y ont passé peu à peu – *cassis, cerise, chou, citrouille, melon, poire, pomme* (S-A)¹⁸. Les variantes successives sont compréhensibles à première vue pour quiconque connaît la première transposition – clef du mécanisme.

15 Dauzat, A. – *Les Argots*, p. 135

16 *ibid.*, p. 136

17 Les exemples sont tirés des oeuvres littéraires citées au-dessus.

18 D'autres synonymes – *bocal, bouillotte, boule, bourrichon, caberlot, caberluche, caisson, calebasse, frite, hure, tranche, trognon, tronche, truffe*. Il est à remarquer que cet auteur est connu par son immense imagination dans le domaine de la langue.

La **métaphore**, appartenant aux forces principales créatrices des langages argotiques ainsi que des parlars populaires, évoque un objet concret par une autre image concrète, en mettant en valeur une propriété, souvent pas essentielle, mais expressive. Très vivantes et expressives sont surtout les métaphores qui désignent un objet par le nom d'un autre, à cause d'une similitude de forme (*bocal* pour désigner *l'estomac*, *la tête*, *une maison*; *flûtes* pour désigner *les jambes*; *lourde* pour désigner *une porte*; *praline* pour désigner *un projectile d'arme à feu*; *rond* pour désigner *le sou* ou le fait d'être *ivre* parce que la boisson gonfle et que l'ivrogne roule comme un objet rond; *tube* pour désigner *le gosier*), de couleur (*être vert* est une expression d'après la frayeur qui fait verdir; *plâtre* pour désigner *l'argent*), de fonctionnement (*bouillotte* pour désigner *une locomotive à vapeur*), ou, enfin, par analogie d'une qualité physique (*châssis* pour désigner *l'oeil* ou *les lunettes* à cause de l'idée de transparence; *coton* pour désigner le fait d'être *difficile*, *compliqué* à cause de l'idée de mollesse, d'épaisseur), etc.

Certaines métaphores mettent en lumière les croyances populaires relatives à la psychologie des animaux : *vache*, adj. – se dit d'un individu ou d'un comportement inspiré par la méchanceté, l'hostilité. Il y en a d'autres qui sont tirées du domaine des plantes (*asperge* – personne de grande taille; *blé* – argent), ou par exemple du domaine de la cuisine (*fric* – argent, issu de *fricot*, *fricasser*; *gaufre* – casquette; *sauce* – pluie, sang; *sirop* – situation confuse).

Les verbes métaphoriques apparaissent très souvent. Citons quelques exemples : *assaisonner* – malmené, blesser, tuer; *botter* – convenir, plaire (idée de *bien chausser*, d'*aller parfaitement*); *bouler* – passer, en parlant du temps (de l'idée *rouler comme une boule*); *cuisiner* – interroger longuement (de *cuisine* où il s'agit toujours d'une préparation qui dure un certain temps); *poireauter* – attendre longtemps sur place (de l'idée *planter son poireau*); *vanner* – fatiguer, épuiser (métaphore du verbe *vanner* – nettoyer le grain à travers le van).

La **métonymie** est, comme métaphore, une des figures de rhétoriques qui occupe une place importante parmi les procédés de formation. Métonymie naît si l'on prend le nom de la cause pour désigner l'effet, le contenant pour le contenu, le signe pour la chose signifiée ... Ainsi le mot de *croûte* signifiant le plus souvent *nourriture* ou *repas* est employé d'une façon métonymique, parce que la croûte est prise comme symbole de minimum alimentaire, ce qu'on jette aux pauvres; le nom d'une partie est employé pour le tout (synechdoque) par le mot *gaufre* – nourriture; une autre sorte de synechdoque (la matière pour l'individu) se montre dans l'utilisation du mot de *viande* – corps humain, individu.

Il faut remarquer que la répartition entre les procédés de métaphore et ceux de métonymie fait parfois apparaître des avis contraires : tandis que le *Dictionnaire de l'argot*¹⁹ tient l'emploi du mot *tango* (boisson composée de bière et de gre-

¹⁹ Colin, Mével, Leclère – *Le Dictionnaire de l'argot*. Paris, 1992

nadine) pour métonymique²⁰, Albert Dauzat²¹, par exemple, considère les noms de couleurs plutôt comme métaphoriques.

Dans l'argot, les noms propres occupent une place particulière. La désignation d'un produit par son origine ou par son inventeur, aussi bien que la désignation des événements par le lieu où ils se sont produits, sont courantes dans toutes les langues. D'autres noms propres se sont répandus et, désignant une qualité de son ancien «propriétaire», sont devenus communs. Nous en avons trouvé maints exemples dans les oeuvres littéraires étudiées; voici quelques-uns : *bé-nard* – pantalon (du nom d'Auguste Bénard, confectionneur du faubourg St-Antoine), *bigophone* – téléphone (de Bigot, nom de l'inventeur d'un instrument de musique en carton), *chabanais* – maison close; tapage, désordre (d'un célèbre lupanar créé à Paris, rue Chabanais), *giton* – jeune homosexuel passif, entretenu par son amant (du nom propre Gito, jeune homosexuel, dans le *Satiricon* de Pétrone), *godillot* – gros soulier (du nom d'A. Godillot, inventeur d'une chaussure militaire à tige courte), *godasse* – gros soulier (de *godillot*, resuffixation péjorative), *nana* – prostituée; maîtresse; fille ou femme en général (diminutif d'Anne, popularisé par le roman de Zola *Nana*), *ramponneau* – coup de poing (du nom Jean Ramponneau, corpulent aubergiste d'Argenteuil, si célèbre que l'on donna son nom à plusieurs objets dont une figurine inrenversible, à laquelle on donnait des coups pour la voir osciller), *zigoto* – individu douteux, incapable ou excentrique (issu de *Zigomar*, titre d'un roman de Léon Sazie).

Dans les langages populaires et argotiques apparaît la tendance à l'ironie. L'ironie est souvent contenue dans la métaphore et la modalité la plus répandue et la plus spéciale aux argots de l'ironie est celle de la dégradation: ce sont les formations dépréciatives. La langue courante recourt à ce procédé pour nommer des objets ou des êtres déplaisants, l'argot, au contraire, généralise et l'applique à toutes sortes d'individus et d'objets.²²

L'argot utilise des morphèmes lexicaux péjoratifs qui impliquent un jugement de mépris, une nuance dépréciative. Ainsi, en français, les suffixes *-ard*, *-asse*, et d'autres, sont péjoratifs (voir ci-dessus; par exemple *connard*, *connasse*). Les auteurs du *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*²³ rappellent que les usagers peuvent pourtant associer une connotation péjorative à n'importe quel terme. Un procédé fréquent consiste à rabaisser l'homme à l'animal, en donnant aux parties du corps de celui-là des désignations empruntées à celui-ci (*aileron* – bras, *bec* ou *musfle* – nez, *gueule* – bouche; *becqueter* ou *becter* – manger, *ramper* – rouler lentement).

20 *op. cit.*, p. 607

21 A. Dauzat – *Les Argots*, p. 150, 151

22 voir A. Dauzat – *Les Argots*, p. 157

23 J. Dubois et collaborateurs – *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse, Paris, 1994

Nous nous limitons à cette courte liste de procédés lexicaux et stylistiques²⁴ enrichie de quelques exemples tirés des ouvrages mentionnés. Pour conclure, rappelons que le nombre de procédés du renouvellement du langage argotique est beaucoup plus grand (mots issus des dialectes ou des langues historiques: *tif* – du dauphinois, *froc* – du francique; emprunts aux langues étrangères: *bled* – d'un mot arabe d'Algérie; à la terminologie: *clapet* – emploi métaphorique du terme technique *clapet*, soupape; *prendre la tangente* – emprunt à la géométrie, etc.).

Abréviations

D	–	Bruant, A. – <i>Dictionnaire Français-Argot</i> . Paris, 1905
E	–	Dauzat, A. – <i>Dictionnaire étymologique</i> . Paris, 1938
DFV	–	Davau, Cohen, Lallemand – <i>Dictionnaire du français vivant</i> . Paris, 1957
R1	–	Le Nouveau Petit Robert. Paris, 1969
L	–	<i>Larousse</i> . Paris, 1993
R	–	<i>Le Nouveau Petit Robert</i> . Paris, 1994
S-A	–	San-Antonio – <i>Des gonzesses comme s'il en pleuvait</i> . Éd. Fleuve Noir, 1984
San-Antonio	–	Berceuse pour Bérurier. Éd. Fleuve Noir, 1960

²⁴ Nous avons renoncé à décrire, par exemple, les argots créés à la base d'un code conventionnel (largonji, louchébern, javanais, verlan, cadogan).